



HAL
open science

Au milieu coule l'Adour : la base de Gée-Rivière et le chapiteau de Corneillan (canton de Riscle, Gers)

Alain Badie

► **To cite this version:**

Alain Badie. Au milieu coule l'Adour : la base de Gée-Rivière et le chapiteau de Corneillan (canton de Riscle, Gers). *Pallas. Revue d'études antiques*, 2009, 82: "Ab Aquitania in Hispaniam, Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts à Pierre Sillière", pp.43-58. halshs-00822777

HAL Id: halshs-00822777

<https://shs.hal.science/halshs-00822777>

Submitted on 15 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PALLAS

ISSN: 0031-0387

82 / 2010

REVUE D'ÉTUDES ANTIQUES

Ab Aquitania in Hispaniam

*Mélanges d'histoire et d'archéologie
offerts à Pierre Sillières*



PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL

PALLAS

REVUE D'ÉTUDES ANTIQUES

Ab Aquitania in Hispaniam

Mélanges d'archéologie et d'histoire
offerts à Pierre Sillières

Textes réunis par Pierre Moret et Christian Rico
TRACES – UMR 5608 CNRS
Université de Toulouse II

Ouvrage publié avec le concours des laboratoires
TRACES, UMR 5608, Université de Toulouse II
AUSONIUS, UMR 5607, Université de Bordeaux III

PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL

Illustration de couverture :
Ruines de *Baelo Claudia* (*Bolonia, Tarifa*). Cl. P. Moret

Couverture : Paula Marques (PUM)

Composition : RAFFUT, 18 rue des Cosmonautes
31400 Toulouse

ISBN : 978-2-8107-0101-8
ISSN : 0031-0387

© Presses Universitaires du Mirail, 2010
Université de Toulouse-Le Mirail
5, allées Antonio-Machado
31058 Toulouse cedex 9

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon (art. 2 et suivants du Code pénal). Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites.

SOMMAIRE

Avant-propos	9
Pierre ROUILLARD, De la pince au vase du banquet en passant par le magnum	13
Bibliographie des travaux de PIERRE SILLIÈRES.	17
<i>Itinéraires gallo-romains</i>	
Georges FABRE, JEAN-PIERRE BOST, Pratiques onomastiques auscitaines	29
Alain BADIE, Et au milieu coule l'Adour : la base de Gée-Rivière et le chapiteau de Corneillan (canton de Riscle, Gers)	43
Fabien COLLEONI, D' <i>Augusta Auscorum</i> à <i>Besino</i> : recherches sur une section de la voie antique <i>Burdigala-Tolosa</i>	59
Catherine PETIT-AUPERT, Quelques réflexions sur l'urbanisme de l'antique <i>Elusa</i> d'après les photographies aériennes	77
Michel PASSELAC, Construction du tracé de la voie d'Aquitaine : le segment d' <i>Eburomagus</i> à <i>Sostomagus</i>	103
Patrick LE ROUX, Sur Toulouse et les Toulousains sous l'Empire romain	121
Mélanie MAIRECOLAS, Jean-Marie PAILLER, Sur les « voies de l'étain » dans l'ancien Occident. Quelques jalons	139
<i>Itinéraires pyrénéens</i>	
Philippe LEVEAU, Josep Maria PALET MARTINEZ, Les Pyrénées romaines, la frontière, la ville et la montagne. L'apport de l'archéologie du paysage	171
SABLAYROLLES, Robert, <i>De Pyrenaeis iugis</i> : les voies des Convènes	199
M ^a Ángeles MAGALLÓN BOTAYA, Milagros NAVARRO CABALLERO, Las ciudades romanas en la zona central y occidental del Pirineo meridional veinte años después	223
José Ángel ASENSIO ESTEBAN, M ^a Ángeles MAGALLÓN BOTAYA, Fernando LÓPEZ GRACIA, Enrique N. VALLESPÍN DOMÍNGUEZ, Roberto VIRUETE ERDOZÁIN, La fortaleza andalusí de Cerro Calvario (La Puebla de Castro, Huesca): análisis de su planta y técnicas constructivas	255

Itinéraires hispaniques

Isabel RODÀ, Mertxe URTEAGA, <i>Marcus Aemilius Lepidus</i> en un ladrillo de <i>Oiasso</i> (Irún)	277
Nathalie BARRANDON, Portrait d'une cité celtibère sous domination romaine : <i>Contrebia Belaisca</i> à Botorrita (Aragon)	291

Cahier photos de p. 321 à 344

Laurent BRASSOUS, François DIDIERJEAN, De Narbonne à León, les singularités d'un trajet de l' <i>Itinéraire d'Antonin</i>	345
José María ÁLVAREZ MARTÍNEZ, De nuevo sobre el puente romano de Aljucén en la Vía de la Plata	371
José D'ENCARNAÇÃO, O miliário como documento	385
Christian RICO, Sociétés et entrepreneurs miniers italiques en Hispanie à la fin de l'époque républicaine. Une comparaison entre les districts de Carthagène et de Sierra Morena	395
Claude DOMERGUE, <i>Aquitani stantes noctibus diebusque</i> ... Pline le Naturaliste (<i>Hist. Nat.</i> , 33, 97) et l'épuisement de l'eau dans les mines d'Hispanie	417
Iván GARCÍA JIMÉNEZ, Oppida prerromanos en la orilla norte del <i>Fretum Herculeum</i> . Una revisión y propuesta de ubicación de <i>Mellaria, Bailo y Baesippo</i>	427
Pierre MORET, Jean-Marc FABRE, Iván GARCÍA JIMÉNEZ, Fernando PRADOS, Antoine CONSTANS, La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz) : bilan de trois années de recherches	441
Manuel BENDALA GALÁN, <i>Baelo Claudia</i> y su personalidad ciudadana y urbana: Diálogo desde el estudio y la amistad	465
Armin U. STYLOW, <i>L(ocus?) xanctus</i> in Curiga (Monesterio, Badajoz)	483
Bertrand GOFFAUX, Destruction matérielle et constructions mémorielles dans le discours épigraphique des cités de l'Occident méditerranéen sous le Haut-Empire	489
Résumés	501
Index des auteurs	515

Et au milieu coule l'Adour : la base de Gée-Rivière et le chapiteau de Corneillan (canton de Riscle, Gers)

Alain BADIE
Institut de Recherche sur l'Architecture Antique
CNRS, Aix-en-Provence

Distantes d'à peine 1,7 km à vol d'oiseau, mais séparées par l'Adour, les églises du hameau de Rivière (commune de Gée-Rivière) sur la rive droite, et de Corneillan au sommet du coteau dominant la rive gauche, possèdent chacune un bénitier taillé dans un bloc architectural remployé : une base à Gée-Rivière, un chapiteau à Corneillan (fig. 1).

Alors que la riche villa de l'Antiquité tardive sur laquelle est construite l'église de Gée-Rivière fut identifiée dès le XIX^e siècle, ce n'est qu'en 1984, grâce aux prospections de Jacques Lapart, que fut repérée la base remployée en bénitier¹. De la villa sont surtout connues deux remarquables mosaïques aujourd'hui disparues². Ces mosaïques datées du IV^e siècle au plus tôt, décoraient respectivement un bassin appartenant sans doute à des thermes ainsi qu'une grande salle de 11 m de côté. Elles « suggèrent un contexte de riche habitat tardif » et permettent d'intégrer les vestiges de Gée-Rivière dans la liste des 64 demeures aristocratiques du Sud-Ouest de l'Antiquité tardive établie par Catherine Balmelle³. Malheureusement ni le plan de la villa ni même son extension ne sont clairement définis.

Quant au chapiteau de Corneillan, il se trouve actuellement dans l'église, à proximité du château primitif de la « vicomté de Corneillan dont l'existence est attestée dès le X^e siècle »⁴. Bien que souvent considéré comme de provenance inconnue⁵, il a récemment été attribué à la villa de Gée-Rivière par les auteurs de la monographie consacrée à Corneillan⁶ dans le Tome 3 (arrondissement de Mirande) des communes du Gers publié par la Société Archéologique et Historique du Gers.

1 Lapart, 1985, p. 7, note 31 ; Lapart, Petit, 1993, p. 293.

2 Balmelle, 1987, notices 258 à 260 ; Lapart, Petit, 1993, p. 292-293 ; Balmelle, 2001, notice 19, p. 353-354.

3 Balmelle, 2001.

4 Cursente, 1980, p. 129.

5 Larrieu-Duler, 1973, p. 89 ; Lapart, Petit, 1993, p. 292.

6 Dartigues *et alii*, 2005, p. 397. Voir aussi dans le même ouvrage les monographies consacrées à Gée-Rivière et Saint-Germé.

Ces deux blocs d'architecture relèvent-ils pour autant du même programme architectural ? Pour répondre il faudra essayer de suivre leur trace sur les deux rives de l'Adour. Cela n'étonnera pas Pierre Sillières, qui a souvent souligné comment les fleuves, loin d'être des frontières infranchissables, constituent au contraire, dès l'époque romaine, d'importants axes de communication⁷.

1. Deux blocs d'architecture transformés en bénitier

1. 1. *La base de Gée-Rivière*⁸

Dans l'église de Gée-Rivière, à droite de l'entrée, est posé sur un piédestal maçonné, un bénitier taillé dans une base en « marbre blanc-bleuté »⁹ dont la hauteur totale est de 0,19 m. Cette base (fig. 2 et 3) présente, de bas en haut, le profil suivant :

- une plinthe (P),
- un filet (F1),
- un tore (T1),
- un filet (F2),
- un filet (F3) en retrait par rapport au filet F2,
- un filet (F4) aligné sur le filet F2,
- un tore (T2) de même diamètre que le tore inférieur T1,
- peut-être un dernier filet (F5) très altéré par la cavité taillée dans le lit d'attente et l'usage du bénitier.

La plinthe dessine un carré proche de 0,50 m de côté et le filet supérieur F5 un cercle de 0,45 m de diamètre.

1. 2. *Le chapiteau de Corneillan*¹⁰

A l'intérieur de l'église de Corneillan, à droite de la porte, le bénitier en « marbre blanc des Pyrénées »¹¹ est taillé dans un chapiteau dérivé du composite à grande feuille angulaire. Son diamètre à la base est de 0,225 m pour une hauteur conservée de 0,245 m (fig. 4 et 5).

Le lit de pose scellé sur un bloc cylindrique (peut-être une colonne lisse de plus grand diamètre) qui sert de support n'est pas observable ; pas plus qu'une de ses quatre faces qui est

7 Ces hommages à Pierre Sillières sont aussi pour moi l'occasion de saluer le souvenir de Rémi Dauphinot, ami disparu et historien de l'époque moderne et contemporaine. Le projet d'écrire cet article est né de nos excursions autour de Riscle, le village où nous avons grandi. Il me revient enfin de remercier Marie-France Giacobbi-Lequément et Dominique Tardy pour leurs remarques.

8 Mes remerciements vont à M^{me} et M. Fratter de Gée-Rivière et à Jacques Lapart qui m'a fait part de ses travaux.

9 Lapart, Petit, 1993, p. 293. La caractérisation et l'identification des marbres blancs est un domaine complexe aux conséquences importantes. En l'absence d'étude de géologie spécifique comparable aux travaux de Costedoat sur les marbres de la région Aquitaine (Costedoat, 1988 ; Cabanot, Costedoat, 1993 ; Cabanot, 1995 ; Costedoat, 1995) seules les caractérisations antérieures seront donc ici rappelées.

10 Je tiens à remercier M. Olivier Tinarage, maire de Corneillan ainsi que M^{me} et M. Guitard pour leur accueil.

11 Lapart, Petit, 1993, p. 292. Mary Larrieu-Duler précisait quant à elle : « marbre blanc de Saint-Béat à grain fin », Larrieu-Duler, 1973, p. 89.

masquée par le mur contre lequel le bénitier s'appuie. Les parties des deux faces latérales (B et C sur la fig. 5) en contact avec ce mur sont, elles aussi, très altérées.

A partir de la zone inférieure dégradée, se développent sur le calathos de la face A, la mieux conservée, deux feuilles d'angle. Dans l'axe de la partie inférieure de cette face, un motif de palmette à trois brins semble remplacer les lobes inférieurs des deux feuilles d'angle. Les lobes intermédiaires de ces dernières sont composés de quatre digitations dont seules les extrémités des digitations inférieures sont en contact. Du lobe axial qui soutenait la volute d'angle, la retombée a disparu, seules étant conservées les digitations latérales inférieures. Le flanc externe de celles-ci est en contact avec les extrémités des deux digitations supérieures du lobe intermédiaire. La nervure axiale est soulignée par deux sillons, l'ensemble étant lui-même encadré par les nervures en creux des digitations inférieures du lobe axial. Par leur composition générale, ces feuilles d'angle semblent plus proches des feuilles d'acanthé que des feuilles en palme qui décorent un certain nombre d'autres chapiteaux dérivés du composite du Sud-Ouest. En partie haute le motif axial du calathos présente « un groupe de trois pétales (qui) émerge dans l'espace laissé libre entre les feuilles angulaires »¹². Au-dessus de l'échine est décorée d'un rang de quatre perles encadré par deux filets lisses. Les volutes manquent et l'abaque n'est conservé que sur une très faible hauteur.

Le lit d'attente a été taillé pour former un récipient hémisphérique concave et au moins deux canaux ont été creusés suivant les diagonales des deux cornes encore visibles de l'abaque. Enfin les bords supérieurs sont patinés par l'usage. Ce polissage a peut-être fait disparaître une inscription à la lecture délicate (peut-être une date : 1190 ou 1790?). Les canaux creusés suivant les diagonales de l'abaque rappellent les becs verseurs des mortiers à moudre et incitent à penser que le chapiteau a sans doute eu trois vies successives : chapiteau, mortier et enfin bénitier.

Les autres altérations observées sur les faces en contact avec le mur de l'église ne permettent pas d'exclure que, dans son état originel, le chapiteau n'ait pas été engagé ou appuyé. Il devait avoir, alors, une hauteur totale d'une trentaine de cm puisqu'il convient d'ajouter un abaque de quelques centimètres à la hauteur conservée.

2. Deux blocs mais deux colonnes

2. 1. Dimensions et restitutions

Il n'est pas nécessaire de prolonger plus longtemps un faux suspense. Le chapiteau de Corneillan et la base de Gée-Rivière n'appartiennent pas à une colonne de même type (fig. 6). Leurs dimensions respectives l'interdisent : le diamètre au lit de pose du chapiteau (0,225 m) est pratiquement deux fois plus petit que le diamètre du filet supérieur de la base (0,45 m). Celui-ci permet de restituer pour le diamètre inférieur du fût que la base supportait, une valeur comprise entre 0,40 et 0,45 m selon que l'on place ou pas une apophyse au bas du fût. Pour la partie supérieure de ce même fût, en prenant en compte un rétrécissement sommital (éventuel et de toute façon difficile à estimer) on obtient alors un diamètre de 0,35 à 0,40 m, de toute manière bien trop fort pour le diamètre du chapiteau de Corneillan.

Mais ce résultat n'est pas décevant, bien au contraire. En révélant la présence dans le secteur d'au moins deux colonnades différentes, il enrichit singulièrement le paysage architectural. S'il n'est pas possible à partir d'une base ou d'un chapiteau isolé, de restituer précisément

12 Tardy, 1996, p. 189.

les dimensions de la colonne à laquelle ils appartenaient, une fourchette de mesures peut néanmoins être proposée. En ce qui concerne le calcul de la hauteur totale de la colonne, le recours aux canons vitruviens est problématique¹³; ceci est particulièrement vrai pour l'Antiquité tardive. Seule la comparaison avec des colonnes attribuées à l'Antiquité tardive ou au Haut Moyen-Âge est alors envisageable. Mais celles-ci sont rarement conservées complètes et lorsque c'est le cas, subsiste bien souvent un doute quant à l'antiquité de l'assemblage base/fût/chapiteau. Néanmoins rappelons à titre indicatif que pour les deux colonnes à chapiteaux antérieurs à l'époque romane de la rue Joutx-Aigues à Toulouse, le diamètre de base du fût est contenu 8,56 et 9,90 fois dans la hauteur de la colonne¹⁴. Sur la colonne de Luscan (Haute-Garonne), le rapport, calculé d'après les dimensions publiées par Jean Boube, n'est que de 7,17 alors que celui des colonnes de l'église paroissiale de Martres-Tolosane est de 9,52¹⁵. En ne retenant des exemplaires précédents que les rapports extrêmes (7,17 et 9,90), la base de Gée-Rivière appartiendrait à une colonne dont la hauteur totale (base, fût et chapiteau) serait comprise entre 2,86 m (soit $0,40 \times 7,17$) et 4,45 m (soit $0,45 \times 9,90$). En admettant que le diamètre au lit de pose du chapiteau de Corneillan corresponde à celui du fût à son sommet, le diamètre inférieur de fût (selon qu'il y ait rétrécissement sommital ou non) serait alors compris entre 0,225 et 0,25 m. Enfin les proportions utilisées plus haut pour la base de Gée-Rivière, conduisent à une hauteur totale de la colonne qui oscillerait entre 1,61 m et 2,47 m.

Il est donc vraisemblable que les hauteurs des colonnes auxquelles appartenaient le chapiteau et la base étaient d'un module nettement différent, leurs dimensions pouvant varier approximativement du simple au double: autour de 2 m à Corneillan, entre 3 et 4 m à Gée-Rivière. Ce premier constat ne suffirait pourtant pas à faire douter de l'attribution des deux blocs à la même demeure de Gée-Rivière, si les analyses typologique et chronologique n'allaient pas dans le même sens. En effet, si la typologie du chapiteau de Corneillan en fait effectivement un excellent candidat à l'attribution au programme décoratif de la villa de Gée-Rivière, c'est paradoxalement moins évident pour la base conservée à Gée-Rivière.

2. 2. *Typologie et chronologie*

Les avancées de la recherche dans le domaine de l'ornementation architecturale légitiment le rapprochement chronologique entre la villa et le chapiteau.

Publié pour la première fois en 1973 par Mary Larrieu-Duler¹⁶, le chapiteau de Corneillan compléta avec treize autres éléments, le catalogue des « *Chapiteaux en marbre antérieurs à l'époque romane dans le Gers* » établi dès 1964 par la même chercheuse¹⁷. Mary Larrieu-Duler se refusa alors à proposer une datation préférant s'en tenir à la prudence dont témoigne le titre de son article. C'est d'ailleurs un titre comparable que Jean Cabanot donna en 1972 à son étude sur les *Chapiteaux en marbre antérieurs à l'époque romane dans le département des Landes*¹⁸. Cette prudence

13 Ainsi pour les débuts de l'Empire, l'étude de quatre monuments de Narbonnaise montre que le diamètre de base du fût est contenu entre 8,76 et 11,2 fois dans la hauteur de la colonne, Agusta-Boularot *et al.*, 2009.

14 Durliat *et al.*, 1987, p. 140-141.

15 Boube, 1986, p. 417-418 et 422-424.

16 Larrieu-Duler, 1973, p. 89.

17 Larrieu, 1964.

18 Cabanot, 1972.

notable des deux synthèses locales remettait en cause les attributions au VI^e et surtout au VII^e siècle traditionnellement retenues jusque-là pour ce type de chapiteaux. Par la suite, Jean Cabanot publia quatre nouveaux chapiteaux conservés à Aire-sur-Adour (Landes) à moins de 8 km en aval de Corneillan¹⁹. Il rapprocha l'exemplaire aturin n° 2 d'un groupe d'une dizaine de chapiteaux parmi lesquels se trouvait le bloc de Corneillan. Les lieux de découverte de ce groupe se répartissaient plus à l'Est dans le Gers, mais aussi dans le Lot-et-Garonne, la Haute-Garonne et même l'Aude²⁰. Dans cet article J. Cabanot indiquait alors qu'il avait « des raisons sérieuses de penser que plusieurs chapiteaux (...) proviennent d'édifices du Bas-Empire » et notamment de villas²¹. En 1991, Jacques Lapart²² qui, dès 1985, avait noté que « l'attribution au VII^e siècle préconisée autrefois paraît sur le point d'être abandonnée »²³ proposa aussi le rapprochement avec le décor des villas de l'Antiquité tardive en particulier pour les chapiteaux du Gers et de la moyenne vallée de la Garonne. Peu après, Jean Cabanot, notamment après avoir collaboré avec Christine Costedoat à l'identification des marbres, suggéra, en 1993, de centrer « la chronologie des chapiteaux conservés dans la région Aquitaine aux IV^e-V^e s. »²⁴, bien que Noël Duval doutât alors de « ce regroupement chronologique sur deux siècles et d'un usage essentiellement profane »²⁵. Enfin en 1996, D. Tardy précisa la datation de la création du type de chapiteaux dérivés du composite à grandes feuilles angulaires. Des données stratigraphiques lui permettaient d'affirmer que bien que les modalités et la durée de production de ce type et de ses variantes restent à préciser, « la création de ce groupe typologique est déjà achevée dans la première moitié du V^e siècle »²⁶.

En résumé le chapiteau de Corneillan appartient à la série des chapiteaux dérivés du composite (type 3a), définie en 2001 par Catherine Balmelle et dont de très nombreux exemplaires décoraient les demeures aristocratiques de l'Antiquité tardive²⁷.

A ce titre il constitue un bon candidat à la décoration de la villa de Gée-Rivière datée au plus tôt du IV^e siècle. L'attribution de la base de Gée-Rivière à l'ornementation de cette villa semble plus problématique. Son diamètre (0,45 m) est en effet supérieur à celui des autres fûts de colonne qui ont été reconnus, dans les demeures aristocratiques d'Aquitaine de l'Antiquité tardive, par C. Balmelle qui a distingué principalement deux séries de colonnes²⁸. Les diamètres de la première « de dimension réduite » varient en moyenne entre 0,15 et 0,20 m et ceux de la seconde « de format supérieur » oscillent entre 0,26 et 0,34 m. Mais le profil de la base, lui aussi, pose question²⁹. Ainsi, dans les grandes demeures tardives se diffusent principalement, les bases de type *ionique-attique* présentant (associés ou non à une plinthe) deux tores séparés

19 Cabanot, 1989, p. 240.

20 Cabanot, 1989, p. 241.

21 Cabanot, 1989, p. 243.

22 Lapart, 1991, p. 135-136.

23 Lapart, 1985, p. 12.

24 Balmelle, 2001, p. 222, n. 101 d'après Cabanot, Costedoat, 1993, p. 204.

25 Duval, 1995, p. 282.

26 Tardy, 1996, p. 191.

27 Balmelle, 2001, p. 217-219. Pour un bilan bibliographique complet : Balmelle, 2001, p. 207, n. 25.

28 Balmelle, 2001, p. 207.

29 Regrettons avec C. Balmelle que les bases ne soient que trop rarement publiées : Balmelle, 2001, p. 207.

par une scotie³⁰. Or la base de Gée-Rivière ne possède pas un profil comparable et se distingue nettement des principaux exemples retenus par C. Balmelle, par la disparition de la scotie entre les deux tores au profit d'un mince filet en « coup de scie ». Ce profil évoque, sans qu'il soit possible pour l'instant d'en faire un strict indice chronologique, plutôt les bases de type *italo-occidental à scotie étroite* dont les exemples plus anciens (mais alors généralement sans plinthe) de Narbonnaise remontent à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. et à l'époque augustéenne³¹.

La base appartient-elle à la villa tardive de Gée-Rivière et dans ce cas constitue-t-elle un cas apparemment peu courant parmi les autres demeures contemporaines du Sud-Ouest? Ou bien ne faut-il pas voir en elle plutôt le vestige d'une autre construction peut-être plus ancienne? C'est envisageable puisque à moins de 2 km de la villa de Gée-Rivière, les prospections de Jacques Lapart ont mis en évidence un site sans doute plus ancien.

3. Et au milieu coule l'Adour

A proximité de l'Adour, sur la commune de Saint-Germé, Jacques Lapart a découvert en 1993, à l'emplacement de l'ancienne église de Gelle (Figure 1) aujourd'hui disparue, les vestiges d'un « site antique d'importance incertaine (...) peut-être une ferme dépendant de la luxueuse villa de Rivière »³². Parmi différents vestiges céramiques fut découvert en particulier « un tesson de sigillée sud-gauloise » qui témoigne vraisemblablement d'une occupation au Haut-Empire³³. Cette découverte suffit-elle pour attester un établissement qui aurait précédé la grande demeure tardo-antique? Il n'est pas interdit d'en douter, mais il convient de rappeler cependant que rares sont les créations de villas tardives *ex nihilo*³⁴. Il est donc légitime, à titre d'hypothèse de mettre en parallèle la colonne restituée à partir de la base de Gée-Rivière avec le site de Gelle. Cela permettrait d'ailleurs de lever en partie un doute. Il paraît en effet étonnant qu'au XIX^e siècle les découvreurs des mosaïques de la villa, pourtant fins connaisseurs des antiquités, n'aient jamais mentionné la base de Gée-Rivière. Peut-être n'était-elle pas à cette époque dans l'église de Gée-Rivière? Ou plutôt les érudits de l'époque ne savaient-ils pas qu'elle n'en provenait pas? Cela ne paraîtrait pas impossible s'il s'avérait que la base a été récupérée au moment de la destruction de l'église de Gelle à la fin du XVIII^e siècle. Reconnaissons cependant que cette reconstruction est pour l'instant théorique.

Il n'en reste pas moins que le site de Gelle éclaire particulièrement le choix de l'implantation romaine dans ce secteur de la plaine de l'Adour qui est situé à proximité d'un point traditionnel de franchissement du fleuve. Bien que Gée-Rivière et Corneillan ne soient distants que de 1,7 km à vol d'oiseau, par la route, ce sont près d'une dizaine de kilomètres qu'il faut aujourd'hui parcourir entre les deux sites. Or tel n'a pas toujours été le cas.

30 Balmelle, 2001, p. 207.

31 Amy, Gros, 1979, p. 123-126 et Goudineau, 1979, p. 203-214.

32 Lapart, Petit, 1993, p. 293.

33 La découverte à Gée-Rivière d'un *dupondius* de Marc Aurèle pourrait aller dans le même sens (information orale).

34 Balmelle, 2001, p. 98.

René Laffargue³⁵ a montré qu'en limite orientale de la commune de Corneillan et cela jusqu'en 1907, date à laquelle il aurait été emporté, un pont reliait les deux rives. Ce pont encore visible sur la carte d'état-major de 1865 (Figure 7), figure sur le cadastre dit « napoléonien » de 1835 de la commune de Corneillan (Figure 8). Cet ouvrage sur l'Adour dut avoir une certaine importance. En effet il est frappant de constater qu'au moment de l'établissement de la carte dite « de Cassini » (Figure 1), vers 1768, il est l'unique pont dessiné en amont d'Aire-sur-Adour. Il faut remonter jusqu'à hauteur de Maubourguet (à 37 km au Sud dans les Hautes-Pyrénées) pour trouver un pont figuré sur le document³⁶. Pour autant aucune grande voie de communication n'aboutit à ce pont qui ne semble desservir que la seule église de Gelle disparue à la fin du XVIII^e siècle. Celle-ci ne figure plus en effet ni sur le cadastre napoléonien, ni sur la carte d'état major. Le pont permettait donc depuis le village de Corneillan de rejoindre le moulin³⁷ ainsi que les parcelles appartenant alors à la commune de Corneillan, qui étaient situés sur la rive droite puis de continuer au-delà vers le village de Saint-Germé. Ce n'est du reste qu'en 1956 que ces parcelles furent attribuées à la commune de Saint-Germé.

Ce franchissement de l'Adour par un pont est ancien puisque René Laffargue a pu établir qu'en 1498 le seigneur de Corneillan fut autorisé à construire sur l'Adour un pont qui était vraisemblablement le prédécesseur des ponts figurés sur les cartes du XVIII^e et du XIX^e siècle.

Ce pont du XV^e siècle est-il l'héritier d'un franchissement plus ancien (pont, bac ou gué intermittent)? La présence toute proche du site de Gelle incite à le penser.

Conclusion

L'ensemble des découvertes dessine donc à présent un triangle équilatéral dont les sommets sont constitués par :

- A. l'ancienne église de Gelle, construite à proximité d'un point traditionnel de franchissement de l'Adour, sur un site antique remontant vraisemblablement au Haut Empire;

35 Laffargue, 1953.

36 Sur la carte dite « de Cassini » ne figure de pont, ni à Saint-Mont, ni à Riscle. Cependant à la fin du XV^e siècle il devait en exister au moins un à Riscle, les comptes consulaires indiquant des réparations effectuées sur l'ouvrage (Laffargue, 1953, p. 247; Parfourou, De Carsalade du Pont, 1892, p. LVI-LVII). Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, l'absence de pont à Riscle n'étonnera pourtant pas trop puisque à cette époque le village semble encore à l'écart des grands axes routiers qui sont alors en train d'être mis en place. Francis Brumont a montré que l'alternative pour relier Tarbes à Aire à partir de Maubourguet était alors la suivante : soit par Madiran et Viella en empruntant les coteaux de la rive gauche de l'Adour, soit par Plaisance dans la vallée mais sur la rive droite de l'Adour puis de son affluent l'Arros, les deux tracés évitant de toute façon Riscle (Brumont, 2003). Ce n'est finalement qu'au XIX^e siècle que Riscle se retrouva sur le nouvel axe Aire-Tarbes, à la fois sur la nouvelle ligne de voie ferrée (ouverte en 1859) et sur la route impériale 155 (puis RN 135 et aujourd'hui RD 935) qui la doublait, créée elle aussi au Second Empire (Lagors, 2005, p. 325).

37 René Laffargue avait pu repérer un talus et des pieux, vestiges vraisemblablement liés au franchissement. Actuellement au mois d'août, apparaissent dans ce secteur du cours de l'Adour, des séries de pieux dont il serait intéressant de connaître la nature exacte (pont, digue, aménagements liés au moulin?). Je remercie à ce propos M^{me} et M. Dujardin, propriétaires actuels de ce moulin, pour leur accueil.

- B. l'église de Rivière, construite sur la demeure aristocratique de l'Antiquité tardive et qui possède une base peut-être plus ancienne ;
- C. l'église castrale de Corneillan, construite sur le coteau dominant l'Adour et qui possède un chapiteau du IV-V^e siècle.

A cette enquête archéologique et topographique, il convient enfin d'ajouter les remarques d'ordre toponymiques émises par Charles Samaran à propos de l'origine antique du nom de Corneillan/*Cornelius* et qui conduisit Georges Loubès à proposer d'y voir le nom du propriétaire de la villa de Gée³⁸. Quant au toponyme Gelle, il semble dériver de *villa*³⁹.

Quoiqu'il en soit, la zone ainsi dessinée, bien qu'aujourd'hui éclatée sur trois communes, semble être l'héritière du terroir de la demeure tardo-antique de Gée-Rivière et de son évolution.

Pierre Sillières a montré que le cours de l'Adour était, à hauteur d'Aire-sur-Adour, utilisable par la batellerie antique d'Octobre à Juillet⁴⁰. Il était donc possible de rejoindre facilement depuis la villa de Gée-Rivière, *Atura*, le chef-lieu de cité le plus proche, situé 8 km en aval en empruntant le fleuve. Cependant, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que si l'Adour est ponctuellement guéable en période de très basses eaux, ce n'en est pas moins, après les « grands fleuves » français plus célèbres, le fleuve côtier de notre pays le plus important par son débit. Redouté pour ses crues, le lit de l'Adour est particulièrement instable comme en témoignent les nombreux bras morts qui subsistent à proximité de son cours actuel et son franchissement est délicat. Le fait que le site se prêtait peut-être déjà au franchissement a dû aussi peser dans le choix de l'implantation d'une villa romaine à cet endroit particulier.

C'est ainsi l'occasion de souligner, toujours après Pierre Sillières, que même si le prestige ultérieur des voies romaines a trop souvent éclipsé le rôle des voies fluviales, celui-ci fut majeur dans le développement des réseaux de communication antiques et dans la création des paysages des campagnes romaines⁴¹.

Bibliographie

- AGUSTA-BOULAROT, S., BADIE, A. et LAHARIE M.-L., 2009, Ordre et chapiteaux du temple de Château-Bas à Vernègues (France), dans *Les ateliers de sculpture régionaux: techniques, styles et iconographie*, Actes du X^e colloque international sur l'art provincial romain, tenu à Arles et Aix-en-Provence, 21-23 mai 2007, Musée de l'Arles antique, p. 71-85.
- AMY, R. et GROS, P., 1979, *La Maison Carrée de Nîmes*, XXXVIII^e supplément à *Gallia*, CNRS, Paris.
- BALMELLE, C., 1987, *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, IV. Province d'Aquitaine, 2. Partie méridionale, suite (les pays gascons), X^e supplément à *Gallia*, CNRS, Paris.

38 Samaran, 1951-1952, p. 322 ; Dartigues *et alii*, 2005, p. 396. Sur les apports de la toponymie : Boyrie-Fernié, Sillières, 2006.

39 Cursente, 1980, p. 27 ; Loubès, 1981, p. 349, note 7.

40 Sillières, 1992, p. 433.

41 A ce titre ce secteur du canton de Riscle pourrait constituer un chapitre prometteur du « Programme de recherches sur l'histoire des paysages de l'Adour » proposé par Laurent Védrine et Philippe Saint-Arroman en conclusion de leur article consacré à la batellerie de l'Adour : Védrine, Saint-Arroman, 2007, p. 318.

- BALMELLE, C., 2001, Les demeures aristocratiques d'Aquitaine : société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule, Supplément 10 à *Aquitania*, Ausonius Bordeaux-Paris.
- BOUBE, J., 1986, Chapiteaux de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen-Age dans le Comminges et le Toulousain, dans *Mélanges offerts à Monsieur Michel Labrousse, Pallas*, Numéro hors-série, p. 413-456.
- BOYRÉ-FÉNIÉ, B. et SILLIÈRES, P., 2006, Les campagnes d'*Elusa* (Eauze, Gers) : apports complémentaires de la prospection de terrain et de l'enquête toponymique, dans F. Réchin (éd.), *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine. Bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, Hors Série n° 2, Pau, p. 227-237.
- BRUMONT, F., 2003, Désenclavement et commerce du vin en Bas Armagnac au XVIII^e siècle, *L'homme du Midi-Sociabilités méridionales*, CTHS, Paris, p. 99-109.
- CABANOT, J., 1972, Chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane dans le département des Landes, *Cahier archéologiques. Fin de l'Antiquité et Moyen Age*, 22, p. 1-18.
- CABANOT, J., 1989, Chapiteaux de marbre inédits à Aire-sur-l'Adour, *Bulletin Monumental*, 147, III, p. 239-244.
- CABANOT, J., 1995, Les chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane de la région Aquitaine : matériau et typologie dans *Les marbres blancs des Pyrénées*, Entretiens d'archéologie et d'histoire, 2, Saint-Bertrand-de-Comminges, p. 223-260.
- CABANOT, J. et COSTEDOAT, C., 1993, Recherches sur l'origine du marbre blanc utilisé pour les chapiteaux et les sarcophages de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age conservés dans la région Aquitaine, *Aquitania*, 11, p. 189-232.
- COSTEDOAT, C., 1988, Les marbres pyrénéens de l'Antiquité. Eléments d'enquête pour de nouvelles recherches, *Aquitania*, 6, p. 197-204.
- COSTEDOAT, C., 1995, Recherches sur les marbres pyrénéens, dans *Les marbres blancs des Pyrénées*, Entretiens d'archéologie et d'histoire, 2, Saint-Bertrand-de-Comminges, p. 101-118.
- CURSENTE, B., 1980, *Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise*, Bordeaux.
- DARTIGUES, A., GRANIER, S. et GUITARD, M. et Mme, 2005, Corneillan, dans G. Courtès (dir.), *Les communes du Gers, Monographies, Tome 3 : Arrondissement de Mirande*, Société Archéologique et Historique du Gers, Auch, p. 396-397.
- DURLIAT, M., DEROO, C. et SCELLES, M., 1987, *Recueil général des monuments sculptés en France pendant le Haut Moyen Age (IV^e-X^e siècles) Tome IV, Haute-Garonne*, CTHS, Paris.
- DUVAL, N., 1995, Conclusions dans *Les marbres blancs des Pyrénées*, Entretiens d'archéologie et d'histoire, 2, Saint-Bertrand-de-Comminges, p. 275-283.
- GOUDINEAU, Chr. 1979, *Les fouilles de la Maison au Dauphin : recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*, XXXVII^e supplément à *Gallia*, CNRS, Paris.
- LAFFARGUE, R., 1953, Le pont de Corneillan sur l'Adour (1498 (?)-1905), *Bulletin de la Société Archéologique, Historique, Littéraire et Scientifique du Gers*, 54, p. 241-248.
- LAGORS, A., 2005, Le canton de Plaisance, dans G. Courtès (dir.), *Les communes du Gers, Monographies, Tome 3 : Arrondissement de Mirande*, Société Archéologique et Historique du Gers, Auch, p. 324-327.
- LAPART, J., 1985, Chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane dans le Gers, nouvelles découvertes, *Archéologie du Midi médiéval*, 3, p. 3-12.

LAPART, J., 1991, Chapiteaux de marbre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age dans la moyenne vallée de la Garonne (départements du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne), *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques. Antiquité, Archéologie classique*, n.s. 23-24, années 1987-1988, p. 85-136.

LAPART, J. et PETIT, C., 1993, *Carte Archéologique de la Gaule*, 32, Le Gers, Paris.

LARRIERU, M., 1964, Chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane dans le Gers, *Cahiers archéologiques. Fin de l'Antiquité et Moyen Age*, 14, p. 109-157.

LARRIERU-DULER, M., 1973, Nouvelles découvertes de chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane dans le Gers, *Fondation Eugène Piot, Monuments et Mémoires*, 58, p. 75-90.

LOUBÈS, 1981, Barcinus et notre Barcelonne gasconne, *Bulletin de la Société Archéologique, Historique, Littéraire et Scientifique du Gers*, 82, p. 345-350.

PARFOUROU, P. et DE CARSALADE DU PONT, J., 1892, *Comptes consulaires de la ville de Riscle de 1441 à 1507*, Archives historiques de la Gascogne, 1891, Paris, Auch.

SAMARAN, Ch., 1951-1952, Les coutumes inédites de Corneillan (Gers), *Bulletin Philologique et Historique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1951-52, p. 331-356.

SILLIÈRES, P., 1992, Voies de communication et réseau urbain en Aquitaine romaine, dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule: histoire et archéologie*, II^e colloque Aquitania, p. 431-438.

TARDY, D., 1996, Les transformations des ordres d'architecture: l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire, *Aquitania*, XIV, p. 183-192.

VÉDRINE, L. et SAINT-ARROMAN, Ph., 2007, La batellerie de l'Adour. Enquête sur les bateaux à architecture monoxyde et monoxyde assemblée, *Aquitania*, 23, p. 287-319.

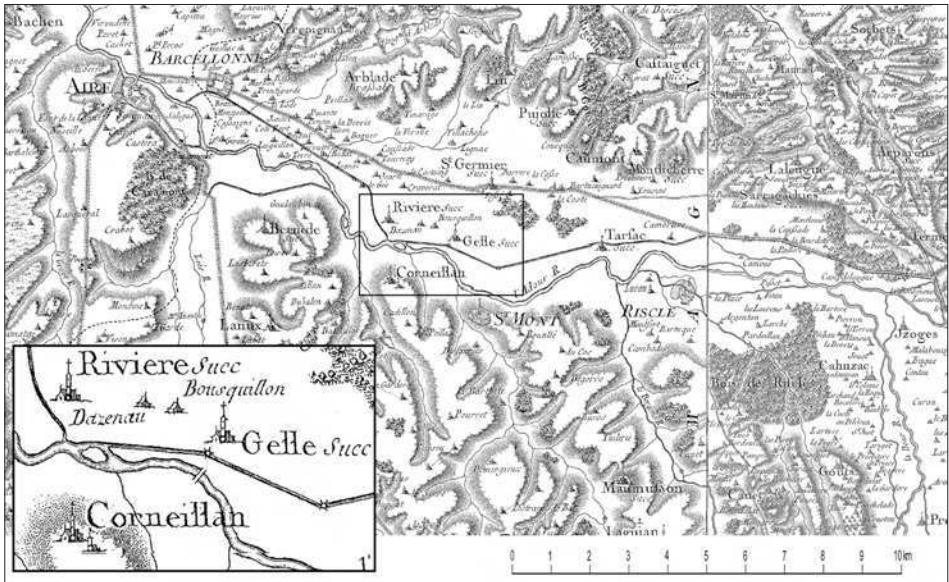


Fig. 1. Montage de détails des feuilles n° 107 (Aire-Orthez) et 74 (Auch) de la carte dite de « Cassini » vers 1770. Dans l'encadré, zoom sur le secteur des découvertes (A. Badie).

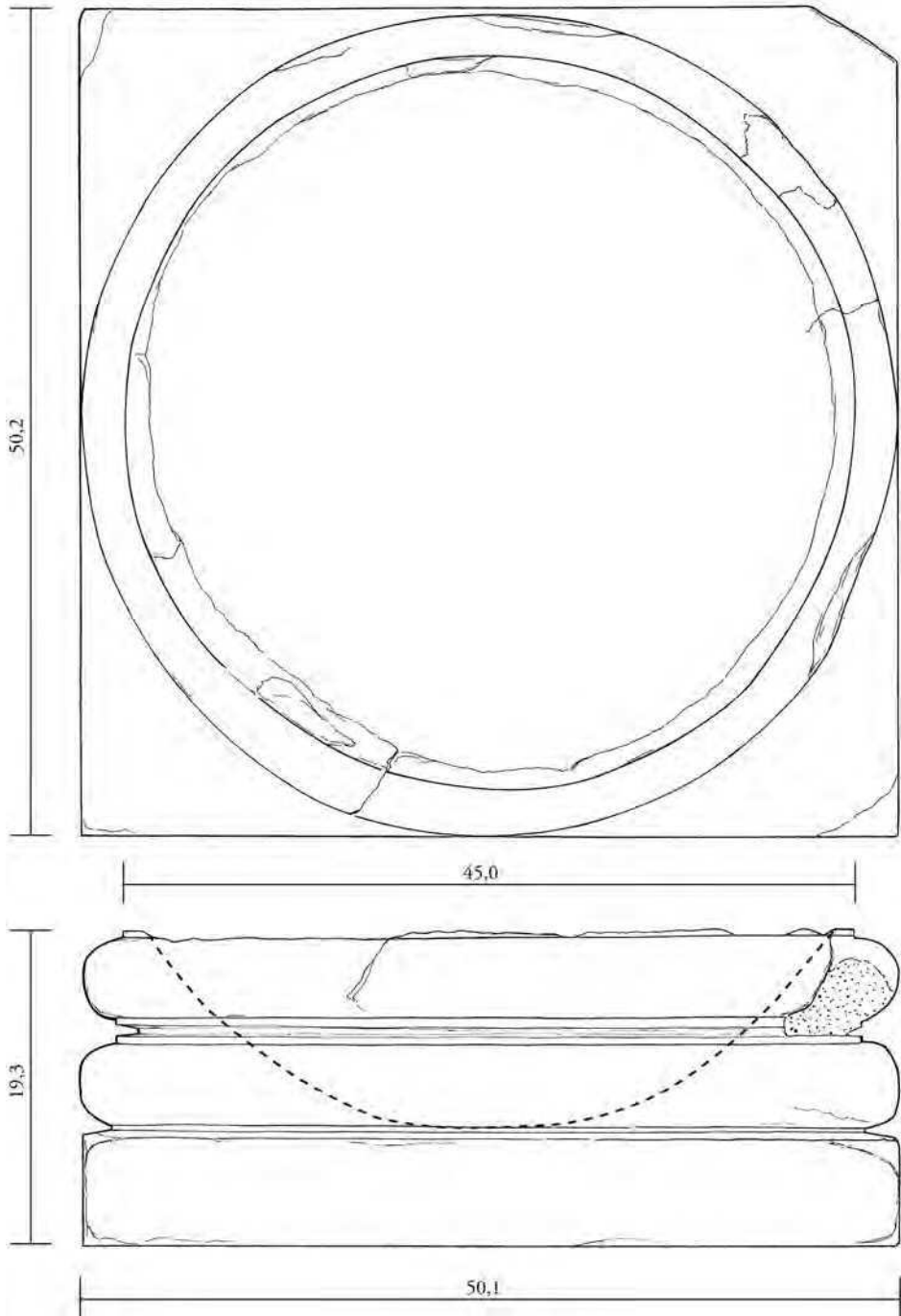


Fig. 2. La base de Gée-Rivière (échelle : 1/5) (A. Badie).

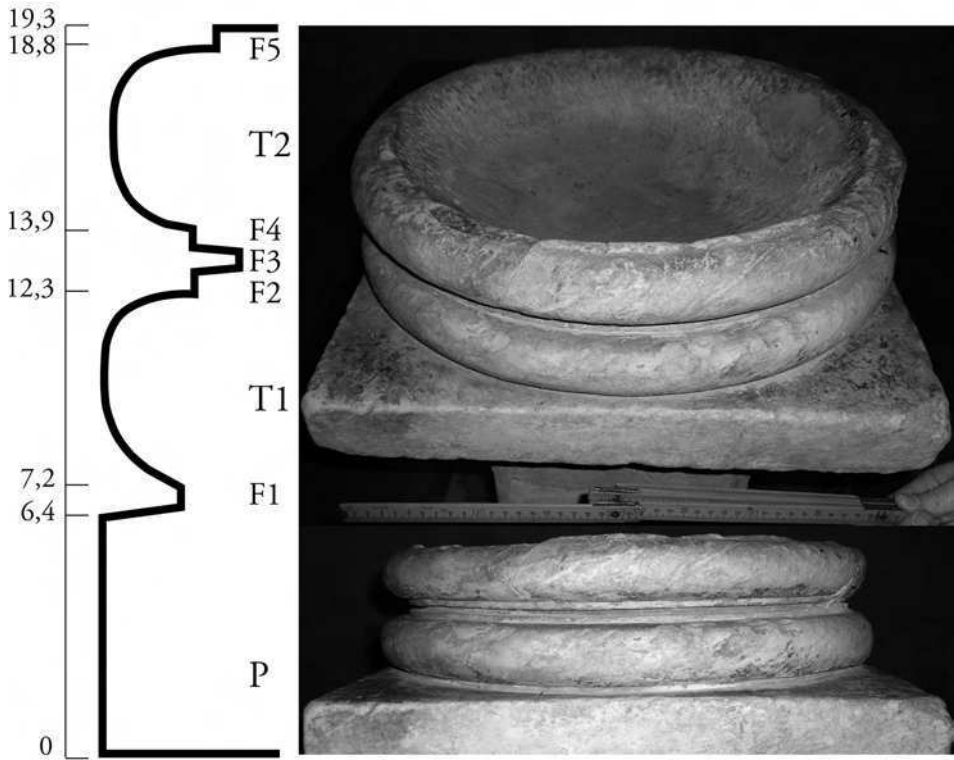


Fig. 3. Profil (échelle : 1/2) et vues de la base de Gée-Rivière (A. Badie).

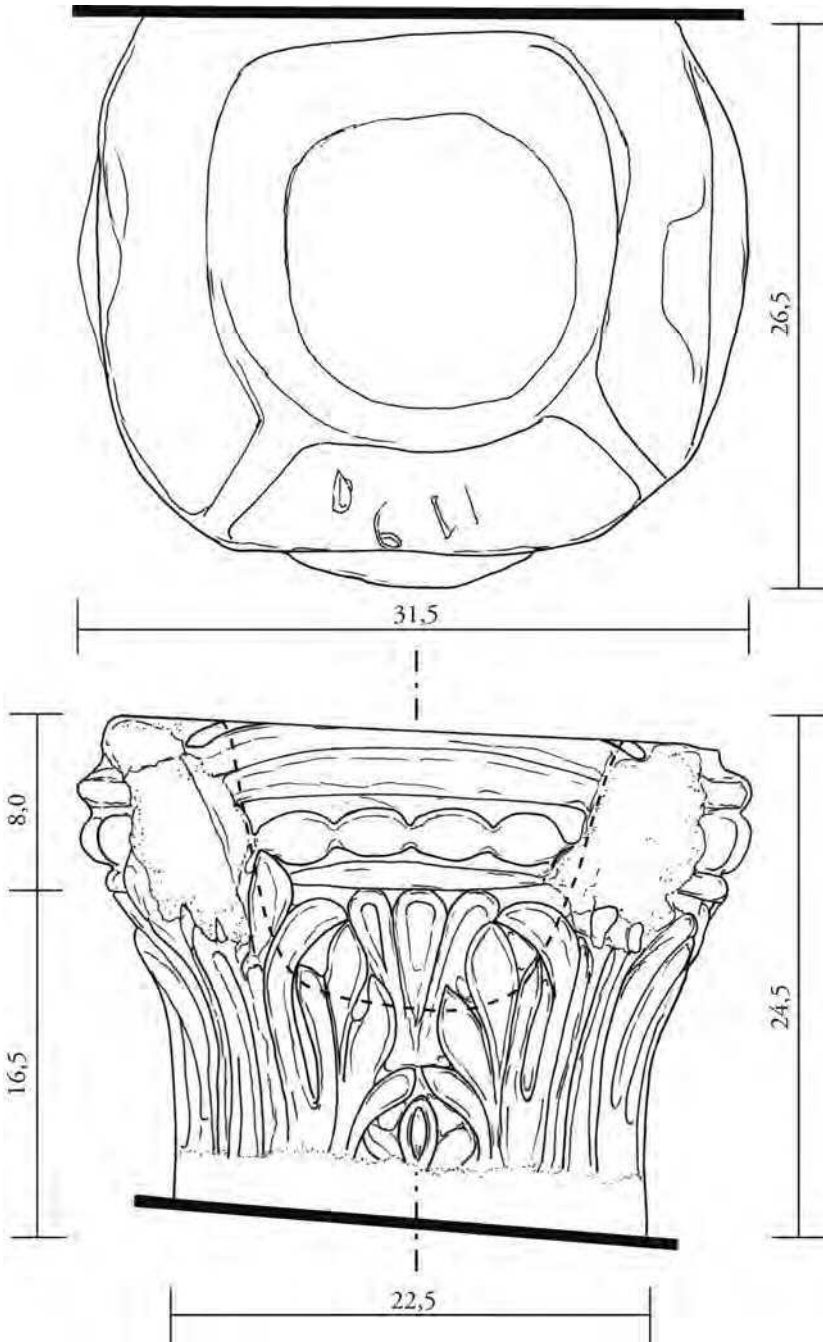


Fig. 4. Le chapiteau de Corneillan (échelle :1/5) (A. Badie).



B



A



C

Fig. 5. Vues du chapiteau de Corneillan (A. Badie).

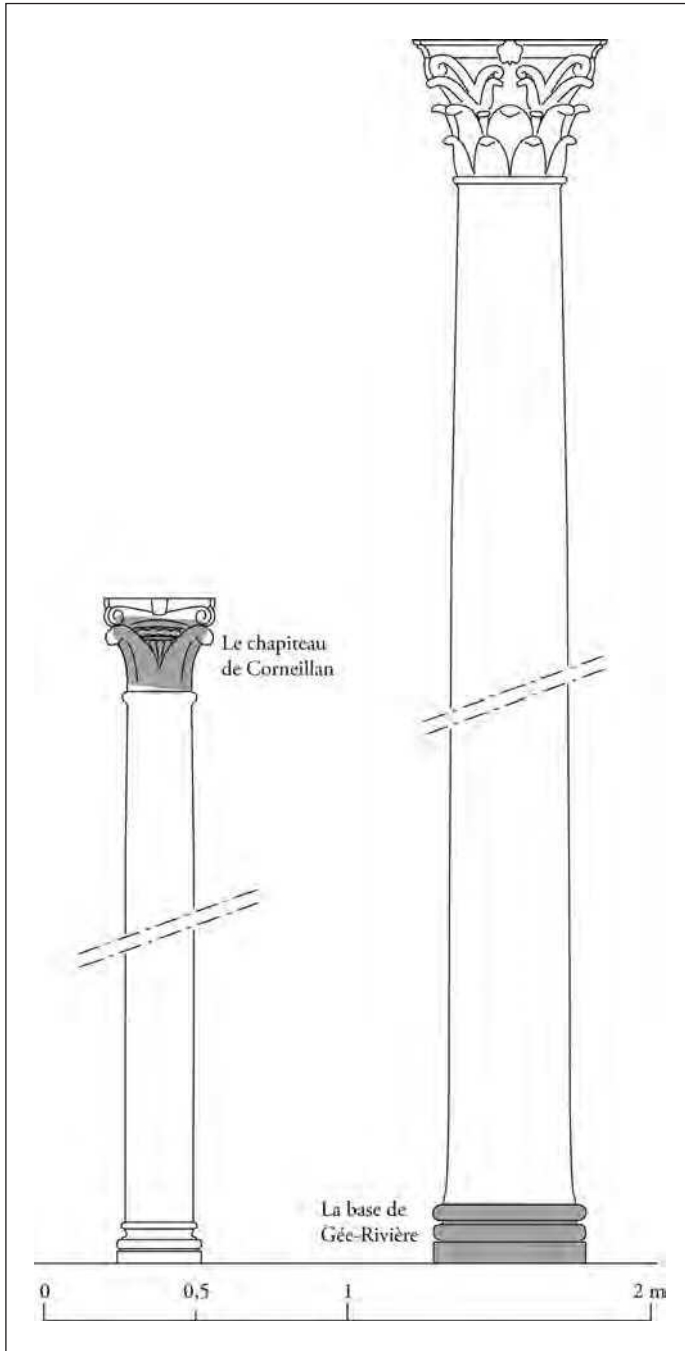


Fig. 6. Comparaison des restitutions possibles des deux colonnes (échelle : 1/25) (A. Badie).

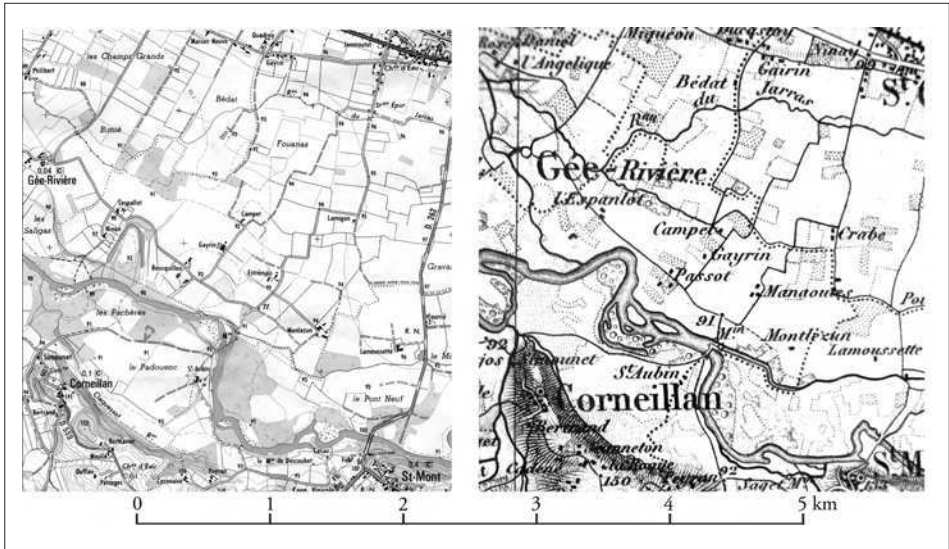


Fig. 7. A gauche, détail de la carte IGN 1643 est, 1983. A droite, détail de la carte d'État-Major, 1865. Archives départementales du Gers (1 Fi 38/2) (A. Badie).

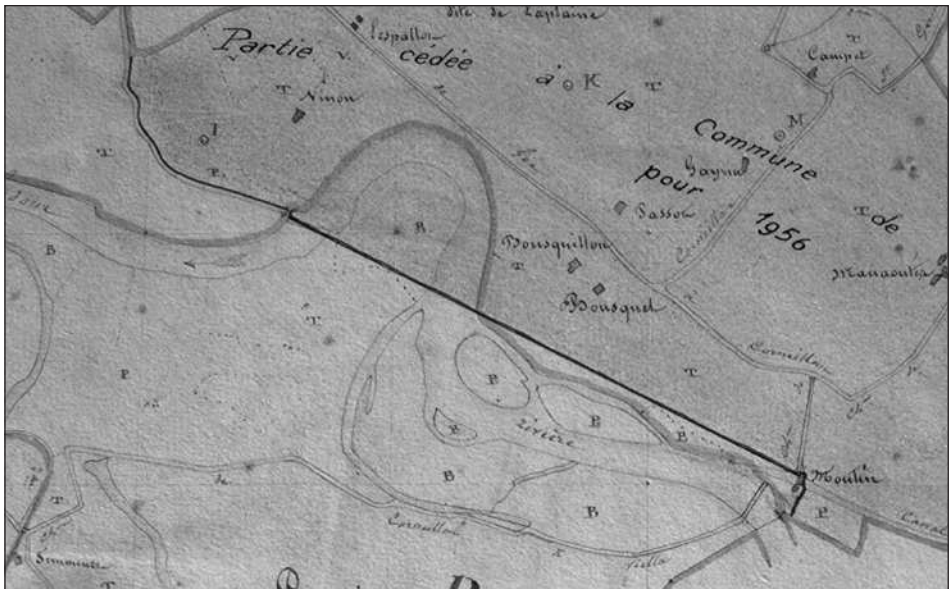


Fig. 8. Détails du tableau d'assemblage du cadastre dit « napoléonien » de Corneillan, 1835. Archives départementales du Gers (3P Corneillan/1) (A. Badie).